

Guerre

aux « fléaux des grands lacs »

Après avoir décimé les poissons de pêche commerciale pendant une décade, la lamproie de mer est maintenant tenue en échec grâce aux progrès de la chimie.

LORSQUE ces lignes paraîtront, la lamproie de mer, qui a dévasté les pêcheries des Grands Lacs Américains et presque fait disparaître les truites de ceux-ci, sera elle-même « au bout de sa corde ».

Il est probable cependant qu'elle ne sera jamais complètement éliminée, mais les hommes resteront les maîtres de la situation.

Les experts des Services de la Conservation du Poisson et Gibier des États-Unis, collaborant avec les chimistes de la Compagnie des Produits Chimiques Dow, ont découvert une arme qui est mortelle pour les larves de lamproies lorsque celles-ci se

PAR K. ANDERSON

trouvent sur leurs lieux de frai, et qui est cependant inoffensive pour les poissons de pêche sportive et les autres formes de la vie aquatique.

Les chiffres permettent de se rendre compte du point critique auquel en était arrivé le

Ces gardes des Services de la Conservation du Poisson et Gibier des U.S.A. inspectent des lamproies en cage au cours des expériences sur l'empoisonnement dans une rivière du Michigan.





Les lamproies passent la plus grande partie de leur vie à l'état de larves, terrées dans la boue des rivières débouchant dans les Grands Lacs. Les larves ci-dessus ont été tuées par l'une des nouvelles armes chimiques récemment mise au point.

problème. Il y a moins d'une génération, les pêcheurs des Grands Lacs capturaient environ 45 millions de kilos de poissons chaque année pour la vente. Aujourd'hui,

la pêche commerciale est presque devenue inexistante sur les Grands Lacs. Dans le Lac Michigan, 3 millions de kilos de truites avaient été pêchés en 1943. Et le dernier rapport sur ce genre de pêche a révélé que huit truites exactement avaient été prises sur une longueur de 2 500 km de filets. Après avoir décimé les truites, la lamproie s'est tournée vers d'autres victimes : carpes, poissons blancs et diverses autres espèces américaines. Deux variétés de chevesnes ont même complètement disparu.

Le produit chimique qui semble laisser présager une victoire définitive dans la bataille contre les lamproies porte un nom commercial très simple, celui de « Dowlap », et un titre chimique impressionnant : 3,4,6-trichloro-2-nitrophénol. Il s'agit d'un poison du type « sélectif » qui agit sur les lamproies d'une façon qui pourrait être comparée à l'action du 2,4-D sur les mauvaises herbes. Ce poison a été essayé avec des succès inespérés dans diverses rivières du Michigan dans lesquelles les lamproies ont l'habitude de frayer.

Les savants américains ne sont pas encore exactement certains de la façon dont le nouveau larvicide agit sur les lamproies. Au cours des essais en campagne il a été constaté que, dans les quelques heures qui suivaient l'empoisonnement de l'eau, les larves de lamproies « sautaient » littéralement hors de leurs trous creusés sous la vase des rivières. Le produit chimique semble affecter le système respiratoire de la larve. Il se passe dans leur sang et dans leurs

Cette machine portable équipée de dispositifs de distribution mesurée des liquides chimiques distribue le poison sur le lit des rivières au moyen d'un tube perforé.





La lamproie de mer est bien équipée pour tuer le poisson. Sa gueule du type ventouse est garnie de dents dures et aiguës et sa langue est très râpeuse. Au cours de sa phase parasitique, chaque lamproie détruit environ 10 kg de poissons.

Vérification de la tension du champ électrique auprès d'un barrage électro-mécanique. Les poissons et les lamproies approchant de la barrière sont refoulés par le champ électrique ou détournés dans des pièges dont les poissons à préserver sont ensuite libérés.



ouïes quelque chose qui provoque des hémorragies extensives et une détérioration graduelle.

Tout en éliminant jusqu'à 100 % des larves de lamproies se trouvant dans les régions de frai, le produit chimique est l'arme la plus économique qui ait été découverte au cours des dix années qu'a déjà duré la bataille pour la destruction du « vampire des Grands Lacs ». Et ce poison agira beaucoup plus efficacement, en tuant le monstre en forme d'anguille, lorsqu'il se trouve dans la période précoce et semi-inactive de sa vie, plutôt que s'il s'y attaquait après qu'il ait pris la forme adulte sous laquelle il détruit les autres poissons.

En dépit de ce succès obtenu dans la lutte contre la lamproie, dont la généalogie est plus ancienne que celle des dinosaures, les experts des pêcheries nationales et fédérales américaines ne relâchent pas leur vigilance. La destruction complète du fléau reste toujours le but des Services de la Conservation du Poisson et Gibier. La recherche de produits chimiques encore plus perfectionnés continue.

Un autre problème est celui du réempoisonnement en poissons de pêche, et particulièrement en truites, dans les lacs ravagés par les lamproies. Il ne reste pas suffisamment de truites dans les lacs Huron et Michigan pour reformer rapidement une population pouvant continuer à se propager d'elle-même. Il faudrait aleviner les lacs pendant au moins dix ans avant qu'ils soient normalement repeuplés en truites. Pendant un an ou deux encore, la situation restera spécialement critique parce que les lamproies adultes qui se trouvent encore dans le lac Supérieur risquent de réduire encore plus la quantité de truites restante.

La lamproie s'établit dans les Grands Lacs de l'Ouest américain par suite d'un coup de hasard de la nature et aussi par suite de l'avancement du progrès humain. Pendant d'innombrables siècles, la lamproie passait la période adulte de sa vie dans l'océan Atlantique et retournait dans le fleuve Saint-Laurent et le lac Ontario pour engendrer une nouvelle génération avant de mourir. La lamproie ne pouvait pas émigrer au-delà du lac Ontario à cause de la barrière des chutes du Niagara. Puis l'homme construisit le canal de Welland pour contourner les chutes. La lamproie de mer s'infiltra à travers les écluses, et, en s'éloignant de plus en plus de l'océan, elle perdit son ancienne habitude de passer sa vie adulte dans la mer. Et elle s'adapta progressivement à passer tout le cycle de son existence en eau douce.

Lorsque le docteur Moffett et ses assistants furent chargés de la mission consistant à débarrasser les Grands Lacs de la lamproie de mer, ils se livrèrent tout d'abord à une étude approfondie de son cycle de vie. Ils découvrirent que, de la durée d'existence de sept ans de la lamproie, douze à vingt mois seulement se passaient à l'état parasitique. Dans les quatre premières années, après avoir éclos de l'un des quelque 60 000 œufs de sa mère, la lamproie est une larve de la dimension d'une épingle, aveugle et inoffensive. Son habitat est une fouille creusée dans la vase d'un lit de rivière où elle subsiste au moyen des petits organismes qui dérivent à portée de sa bouche.

Vers la fin de sa vie d'adulte, elle descend la rivière pour se rendre dans les lacs et, vers la fin de celle-ci, elle retourne vers les rivières pour y frayer. Les savants

(Suite page 89)